



"Bonne chance, mon garçon!", semble dire le président Ravalomanana pour parodier Michel Delpech

"Bonne chance Antananarivo!". Cette phrase, qui a complètement été écartée ou omise par l'ensemble des médias locaux, à l'exception de Madagascar Tribune, par le biais de Gilbert Rajoeliso, son correspondant à Toamasina, et que j'ai parfaitement entendue à la télévision Mbs, est lourde de signification. Elle a été prononcée en français par un président de la république qui entend démontrer qu'il est encore le seul maître à bord, qu'il ne cède pas à la panique et qu'il est un dirigeant qui supporte les critiques car « Madagascar vit une vraie démocratie ». Mais, comme dirait le charpentier, il y a un défaut dans la cuirasse. Car « Bonne chance Antananarivo ! », prononcée le vendredi 14 décembre 2007 à Toamasina, est à la fois un terme ironique et sincère. Tout va dépendre du maire Andry Rajoelina. Mais au moment où je corrige une dernière fois les fautes de ce dossier, une information digne de foi et dont l'authenticité ne peut souffrir d'aucune contestation m'est parvenue : la caisse de la Commune urbaine d'Antananarivo a été vidée. Ainsi, des agents ne seront pas payés ce mois-ci et cela explique le non ramassage des ordures dans les rues et la gabegie qui prévaut. Que va faire le nouveau maire, face à ce coup bas qui est déjà consommé avant même son installation officielle à l'immeuble de Tsimbazaza le 20 décembre 2007 ? Horreur et damnation !

Le président Marc Ravalomanana accepte explicitement le verdict officieux des urnes, concernant la déconfiture totale du candidat Hery Rafalimanana qu'il a lui-même imposé malgré des ronchonements au sein même du parti qu'il a fondé, il y a de çà six ans, alors qu'il allait se présenter aux présidentielles de décembre 2001. Le son Tim (« Tiako i Madagasikara ») est actuellement perçu comme un glas pour bon nombre de spéculateurs qui manquent beaucoup d'esprit d'analyse, n'ayant toujours pas compris de quel bois était fait M. Ravalomanana.

Depuis cette période, on oublie souvent qu'il s'agit d'un homme « providentiel pour le sauvetage collectif des Malgaches », au même titre que le général Gabriel Ramanantsoa, le capitaine de frégate Didier Ignace Ratsiraka et le professeur Albert Zafy. Comme eux et comme l'a expliqué un vrai spécialiste : « Marc Ravalomanana s'est engagé dans une transaction entre la logique clientéliste, liée à sa capacité à investir et à produire, et une entreprise de resacralisation systématique du politique, illustrée par le slogan de sa campagne présidentielle : " *Aza matahotra, minoa fotsiny* / Ne craignez pas, croyez simplement " ».

Ayant donc perdu le « cœur » de la Grande île, il s'est tout de suite tourné vers le « poumon », en l'occurrence, le grand port de l'Est, Toamasina, porte ouverte à toutes les transactions commerciales et économiques très lucratives. En ayant bien pris le soin de vérifier que le Tim y était « gagnant ». Même si le score est moindre que celui engrangé à Antsiranana. En passant, voici les résultats encore officieux dans les cinq autres capitales de l'île :

Antsiranana I

Houssen Alibay - TIM : 64,18%

Karsandas Nordine - Indépendant : 15,04%

Mahajanga I

Rakotoarimanana Jean - TIM : 38,48%

Brunaud Jean de Dieu - Indépendant : 36,09%

Fianarantsoa I

Rabearison Andrianomenjanahary - TIM : 42,10%

Randrianiaina Fanomezantsoa - TIM : 40,48%

Toamasina

Docteur Rakotomanana Gervais - TIM : 52,57%

Maso José Michel - MTS : 47, 43%

Toliara I

Fiacre Hatimo - TIM : 57,14%

Jean Pierre - FITAFA : 42,86%

Réagissant en opérateur économique qu'il reste, le président Ravalomanana ne perd pas le Nord mais privilégie l'Est pour des raisons... économiques placées sous le signe du développement rapide via le Map. Une ville (enfin) débarrassée machiavéliquement d'un maire qui, au bout du compte, n'a eu que le seul tort d'être le neveu de l'amiral Ratsiraka dont il porte d'ailleurs le nom. Le temps presse. Pour qui et surtout pourquoi, au fait ? Alors que le ver est bel et bien dans le fruit d'un parti présidentiel dont certains membres déballent honteusement leur linge sale en public, la réaction de Marc Ravalomanana est, somme toute logique, quand on connaît l'homme : « Nous sommes dans une vraie démocratie où le peuple a fait un choix qu'il faut respecter. Que le parti Tim fasse son introspection et tire des leçons de cette défaite ». Lorsque Saint Marc joue à Ponce Pilate au nom du Map. De toute façon les problèmes internes

de leadership du Tim, qui va organiser un congrès national pour encore « analyser la situation », n'intéressent plus personne. Sauf ceux qui y ont des intérêts personnels. Cependant, le premier, seul et unique responsable de ce revers, c'est bien Marc Ravalomanana. Mais il semble que, pour un homme de sa catégorie, il est extrêmement difficile de reconnaître ses propres erreurs et il préfère laisser le temps au temps au lieu d'aller dans une grande colère publique, à 58 ans, et passer un coup d'aspirateur énergique qui, en effet, ne jouera jamais en sa faveur. Du coup, avec le charme et le bagout qui lui sied bien, il promet monts et merveilles à la ville, jusqu'à doter d'instruments de musique la gendarmerie et l'armée. Aux oubliettes les Renault 4L pour tous les Malgaches. Mais il est vrai que la musique adoucit les mœurs et c'est plus à portée de la bourse personnelle. Alors que les opposants d'Antananarivo se plaignent du mépris présidentiel à leur encontre, le président de tous les Malgaches organise, à la résidence de Toamasina, une table ronde avec le collectif des opposants, le candidat perdant en tête. Cette ouverture aussi subite qu'impensable quelques heures seulement auparavant indique que M. Ravalomanana est un sacré politicien. D'autres diront calculateur et je ne vois pas la différence.

Mais en bref, la ville de Toamasina va recevoir toute l'aide présidentielle et « Bonne chance Antananarivo ! ». Dans ce contexte, la concurrence engendrée par cette démarche présidentielle va entraîner un clivage tous azimuts certain et faire augmenter le nombre de mécontents au sein de son parti. Mais il n'en a cure et il ne va pas en rester là car il est certain que les autres villes sous commune Tim auront l'occasion d'entendre in vivo le même texte d'un scénario trop beau pour ne pas finir en un navet dont le titre est : « Que les meilleurs dépassent les actions du maire Andry Rajoelina ! ». Ce n'est pas qu'il en veut vraiment à ce « bandy kely » mais il a peur qu'Andry Tgv ne fasse plus et mieux que lui. Son respect se mue en hantise et crainte. Et pour bien se faire voir de l'opinion publique internationale –ha ce qu'il aime dire que le monde entier nous ou plutôt « le » considère comme « un exemple pour l'Afrique »-, il met en exergue l'égalité des chances pour tous les maires élus ou réélus, quelle que soit leur tendance. Ainsi, dans le cadre de la loi des finances 2008 qui est passée comme lettre à la poste, il a ordonné que la part du fond de développement local (FDL), réservée aux communes, soit débloquée avant le 21 janvier 2008. « Bonne chance Antananarivo ! ». Cela signifie que l'administration va appuyer la Capitale de Madagascar sous mandat Rajoelina mais avec le strict minimum. Actuellement déjà, alors la commune urbaine d'Antananarivo (CUA) vient à peine d'acquérir un matériel de ramassage d'ordures valant des milliards, reçu en grande pompe, les immondices s'amoncellent dans les rues de la ville bien que le Pds Rafalimanana soit encore à son poste. A-t-il reçu des ordres ? Fêtes de Noël et du nouvel an ne sont pas des excuses pour justifier aussi l'invasion sauvage et totale de tous les trottoirs par des centaines de marchands venus d'on-ne-sait-où. « Bonne chance Antananarivo ! », face à ce premier défi pour le maire Rajoelina et son équipe qui ont, pourtant déjà dit et redit qu'ils oeuvreront avec l'administration, les bailleurs de fond, ceux qui n'ont pas voté pour eux... Bref, tout le monde aptes et capables de développer vraiment la Capitale de Madagascar. On doit être sourd, aveugle et muet quelque part...



